

D'O'S

Revue  
du **GOPA**  
Groupe  
Ornithologique  
des Pyrénées  
et de l'Adour

vol. 2, n° 2

Octobre 2002



*Robert Hainard*

LE CASSEUR

Liste commentée des Oiseaux des Pyrénées occidentales et  
du sud des Landes

Le Héron gardeboeufs en Béarn et dans le Bassin de l'Adour.  
Évolution récente de son statut

Deux nouvelles notes sur le Gypaète barbu

Du coq à l'âne

Bibliographie passionnelle

# Du Coq à l'Âne

François CARRAFANCQ

Le 2 avril au matin, alors que je médite sur la consommation quotidienne de graines de la Mésange charbonnière, le téléphone retentit. C'est André Lopez.

- « Ca te dirait de faire de belles photos ? me demande-t-il sans autre préambule, d'une voix où pointe la malice.

- Ben... oui de quoi s'agit-il ?

- Prépare ton matériel, je passe te prendre. Je t'expliquerai en route. » Et il raccroche.

Intrigué, j'obtempère et nous voilà partis vers le départ d'une randonnée très fréquentée. Devant mon air interrogatif, il se décide enfin à m'expliquer de quoi il retourne.

- « J'étais en train de tronçonner du hêtre au parking de X\*\* quand tout à coup un « truc » me saute dessus.

- Un truc ? ?

- Un Coq de bruyère.

- Non ? ? !!!

- Si ! "

Je n'en crois pas mes oreilles...

Nous voilà arrivés sur les lieux de l'agression. Bien entendu, la place est vide... il n'allait pas m'attendre, cela aurait été trop beau. André semble encore plus déçu que moi... pour peu que je le crois victime d'hallucinations...

- « Viens, il ne doit pas être loin. »

Nous faisons quelques pas, attentifs à tout ce qui bouge et soudain... IL est là, perché sur un noisetier, nous observant, impavide.

Je déballe mon matériel photo en quatrième vitesse et mitraille le volatile comme un fou. Je suis fébrile, j'ai les mains moites et tremblantes, j'ai tout oublié des réglages de mon Canon et j'ai la sensation de gâcher une pellicule tout en passant à côté de LA photo de ma vie.

L'oiseau, beaucoup moins ému que moi, commence à s'agiter.

- « Il va s'envoler, c'est sûr ! Quel âne ! » pensai-je en me maudissant.

Et bien non ; il se pose à terre, me tourne le dos et, adoptant le pas du randonneur octogénaire, il s'éloigne. Je le suis à distance, en prenant de longues inspirations pour calmer les battements de mon cœur. Nous traversons un petit ruisseau pour arriver à découvert dans une jolie clairière. Là, il prend la pose et entreprend une parade mal



accompagnée de ces curieux « hoquètements » caractéristiques du coq en d'amour.

Pour ne pas l'effrayer, je le contourne lentement, affine les réglages de mon appareil et le photographie sous tous les angles. Mis en confiance par son indifférence à mon égard je m'approche jusqu'à 4 ou 5 mètres pour trouver les meilleurs cadrages. Et puis, je fais LE pas de trop... Le bel emplumé écarte légèrement ses ailes, me fixe une seconde et ... me charge ! Il commence par s'attaquer à mes mollets que je sais plus tendres que son bec. Je le repousse légèrement avec la seule arme à ma portée : le téléobjectif. Ce nouvel intrus, loin de l'effrayer décuple sa colère. Il entre la tête en entier dans le pare-soleil tout en donnant de furieux coups de bec qui mettent en péril l'éventuelle revente de mon matériel. Je m'empresse donc de ranger l'objet de sa hargne, lui offrant à nouveau mes mollets pour calmer ses ardeurs. Comme il s'acharne un peu trop, je le repousse du plat du pied à 3 ou 4 reprises. A chaque fois il roule à 1 ou 2 mètres mais revient à la charge sans défaillir.

Je me dis que l'heure de la retraite a sonné et j'effectue un départ précipité, poursuivi par un « poulet » furieux qui me lance un tas d'invectives que je me garderai bien de traduire ici. Il finit par abandonner la poursuite, fait quelques pas pour se calmer, et un instant plus tard, comme si de rien n'était, reprend sa parade pour une

Du Coq à l'Âne

François CARRAFANCO



poule imaginaire puisqu'il semble bien, hélas, que malgré tous ses efforts il n'y ait aucune « belle » à plusieurs kilomètres à la ronde. Puis, il se perche sur un bloc moussu où je peux le photographier en toute quiétude tout en gardant une distance respectueuse qui met mes mollets à l'abri de son irascibilité.

Trois pellicules (de 36 poses) plus tard, je me sens l'âme d'un paparazzi et me décide à le laisser en paix. Je le quitte avec la désagréable impression d'avoir violé son intimité et volé ces photos, produit d'un « affût » peu glorieux. Pas fier non plus de lui avoir botté (même gentiment) le jabot.

Si d'aucuns riront (moi le premier) à l'idée d'un homme mis en fuite par un Coq de bruyère, j'ai néanmoins gardé de cette rencontre un sentiment mitigé. Du bonheur bien sûr, de me retrouver face à un animal aussi beau et habituellement plus discret. De la honte également, voire de la culpabilité devant son comportement atypique, car je ne peux m'empêcher de penser que c'est à cause de nous les Hommes que son univers a été bouleversé, j'ose dire massacré (pistes forestières, abattage, hurlements des tronçonneuses, écobuages sauvages, j'en passe et pas des meilleures...). Je me dis que c'est de notre entière responsabilité si l'équilibre psychique de ce pauvre coq a été perturbé au point de mettre sa vie en danger, car d'autres ne se seraient peut-être pas contentés de lui tirer le portrait s'il leur avait sauté dessus dans un élan mégalomane. Il est peut-être l'un des derniers coqs de ce secteur de Lescun et malgré l'admiration que je lui porte, je souhaite ne plus jamais le rencontrer, ce qui signifierait qu'il est guéri et qu'il a sans doute rencontré la Poule de sa vie.

J'ai appris incidemment que l'O.N.F avait émis une requête afin d'apposer une marque (visuelle ou radio) sur ce Grand Tétrás. Cette apposition implique bien entendu une capture de l'animal. Si les commissions scientifiques s'entendent pour dire que le comportement aberrant de ces coqs est lié à un changement profond et brutal de leur habitat (sic) elles reconnaissent par-là même que l'Homme en est le responsable. Alors, au lieu de laisser l'animal en paix, on veut lui infliger un nouveau traumatisme en l'affublant d'un émetteur radio, en le suivant dans le moindre de ses déplacements.

Et c'est là que je m'interroge : Qui, du Coq ou de l'Homme, a le comportement le plus aberrant ?

**François Carrafancq, 64490 LESCUN**